

Lutte de classe

Nous vaincrons !

La légitimité de Sarkozy ne provient pas de la « *souveraineté* » du peuple, mais de la Constitution bonapartiste et antidémocratique de la Ve République.

A ce titre la « *souveraineté* » du peuple inscrite dans la constitution est une supercherie, car en réalité, c'est le chef de l'État qui détient tous les pouvoirs dans ce pays.

La « *souveraineté* » du peuple est en vérité constamment foulée aux pieds, c'est un leurre ou une gigantesque tromperie dont se réclament tous les tenants du régime capitaliste, de l'UMP au PCF en passant par le PS.

En réalité, le seul pouvoir dont le peuple dispose, c'est celui qu'il s'accorde lui-même en se mobilisant, en s'organisant dans un parti politique, afin de se soulever le moment venu pour renverser l'ordre établi et changer les bases économiques de la société qui sont synonyme de chômage, précarité et pauvreté, d'inégalité et d'injustice.

Qui ose prétendre que le peuple serait favorable à la fermeture des maternités, des hôpitaux, des centres de la Sécurité sociale, des bureaux de poste, etc. ?

Qui ose prétendre que le peuple préconiserait la continuité de la politique réactionnaire qui a conduit des millions de travailleurs au chômage, à la surexploitation, à la misère, des millions de jeunes au désespoir ?

Qui ose prétendre que le peuple cautionnerait la liquidation des droits sociaux et démocratiques que les générations précédentes ont conquis au cours de la lutte des classes ?

Qui ose prétendre que le peuple serait prêt à s'engager pour aller massacrer la population afghane, pour soutenir des dictatures et des régimes tyranniques en Afrique ou en Asie ?

Qui ose prétendre que le peuple souhaiterait la destruction de notre environnement hypothéquant gravement l'avenir de nos enfants, des générations futures, au nom du profit d'une poignée de milliardaires criminelles ?

Qui ose prétendre que le peuple aurait choisi consciemment d'œuvrer à la destruction des bases de la civilisation humaine jusqu'à menacer l'humanité tout entière du chaos, de la barbarie ?

Sarkozy, Bayrou, Royal, Buffet, Bové le prétendent lorsqu'ils expliquent que c'est le peuple qui a donné mandat à l'UMP pour engager toutes ces destructions synonymes d'incroyables inégalités, d'injustices intolérables, de souffrances sans nombre pour la majorité de la population.

Qui ose prétendre que le prolétariat, les classes moyennes et la petite-bourgeoisie auraient voté aux dernières présidentielles et législatives pour un tel programme de régression et de destruction sociale ? Cette question est tellement incongrue ou stupide que le seul fait de la poser permet d'y répondre sans avoir à réfléchir un seul instant.

L'heure est à la mobilisation, au regroupement, à l'engagement pour construire un parti révolutionnaire qui se donnera pour tâche le plus tôt possible de porter le prolétariat au pouvoir.

Notre seul objectif est de résoudre la question du pouvoir politique dans l'intérêt de l'immense majorité de la population, afin de poser les bases économiques d'une société tournée vers la satisfaction des revendications et des aspirations du plus grand nombre, au détriment de la minorité de capitalistes dont les privilèges seront abolis. Il ne s'agira pas de casser les usines et les machines, mais de nous emparer des moyens de production et de distribution pour que le fruit de notre travail profite enfin à ceux qui travaillent et non plus à une poignée infime d'exploiteurs.

Il ne sera pas possible d'en finir avec les inégalités et les injustices aussi longtemps que nous ne prendrons pas notre destin en mains, aussi longtemps que nous n'assumerons pas le pouvoir politique dans ce pays. Le prolétariat devra s'emparer de tous les pouvoirs pour pouvoir mener à bien la tâche que l'histoire l'a chargé d'accomplir.

Cet objectif est d'autant plus sérieux et accessibles au plus grand nombre, qu'il correspond à une nécessité de plus en plus urgente à mettre en oeuvre, et pas seulement le produit d'un choix idéologique, la traduction pratique d'une théorie ou le fruit d'une interprétation particulière du monde.

D'une certaine manière, les choses deviennent chaque jour plus simple à comprendre. On pourrait dire qu'au point de départ de notre réflexion et de notre discussion avec des travailleurs ou jeunes, il n'est pas nécessaire de se lancer dans des grands discours à caractère politique (le plus souvent polémiques) tant les choses sont embrouillées ou compliquées de ce côté là, il vaut mieux énumérer les faits ou s'en remettre aux événements dramatiques qui découlent de la survie du capitalisme pour en arriver presque immédiatement et automatiquement à le condamner sans appel.

Une fois que cette étape est franchie, que ce bilan est établi et partagé, généralement on se perd en formules incomplètes ou mal assurées, en arguments ou en mots d'ordre lancés à l'emporte-pièce, on assène des vérités qui reposent sur des sous-entendus inaudibles pour notre interlocuteur. C'est la raison pour laquelle je pense que nous devons clairement et directement lui faire part de l'unique objectif que nous poursuivons : la construction du parti pour prendre le pouvoir. Alors, vous en êtes ou vous en êtes pas ? Si vous répondez négativement et que votre voisin fait de même nous n'y arriverons jamais, par contre si vous rejoignez notre combat, votre voisin ou collègue de travail sera tenté de suivre votre exemple et dans dix ans peut-être plus peut-être moins, nous aurons pris le pouvoir. Prenez vos responsabilités.

A partir de la question que posait Lénine en 1902 : *Que faire ?*, un ouvrage qui était consacrée essentiellement à l'armement théorique et à l'organisation politique du prolétariat, la classe ouvrière, sa jeunesse, la paysannerie et des couches de la petite-bourgeoisie mettront seulement 15 ans à partir d'un noyau de militants révolutionnaires pour regrouper et constituer l'avant-garde révolutionnaire au sein et autour du parti bolchevik, qui finalement s'emparera du pouvoir et vaincra le pouvoir autocratique du tsar Nicolas II.

Pourquoi serions-nous incapable un siècle plus tard, en 2007, au crépuscule du capitalisme, de nous fixer le même objectif dans un délai semblable ou plus court si c'était possible ?

Camarades, quel que soit le sujet que l'on aborde, on constate chaque jour qui passe à travers le monde, que le capitalisme a de plus en plus de difficultés à relever les nouveaux défis auxquels il doit faire face sans semer la guerre, la misère, la souffrance, la désolation et le désespoir sur son passage. Et dans les années qui viennent, il sera confronté à des situations encore plus difficiles à gérer pour ne pas dire totalement incontrôlables, qui auront des répercussions à l'échelle mondiale, c'est une certitude.

Comment ne pas comprendre ou ne pas prendre conscience que des millions de travailleurs et jeunes en France (et dans chaque pays) sont au bout du rouleau, qu'ils s'interrogent sur l'origine de tous les maux qui les accablent quotidiennement, sur la fuite en avant de la barbarie sur tous les continents auxquelles conduit inexorablement la pérennité du système capitaliste ?

Si nous sommes capables de leur apporter une réponse politique correcte, cohérente, précise et claire à toutes leurs questions dans tous les domaines, soyez certains que nous pourrons les organiser et les associer à notre combat politique, à nous de démontrer que nous avons la capacité de construire le parti sur les traces du parti bolchevik de Lénine, et nous vaincrons le capitalisme en avançant sur la voie du socialisme.